

encore que la vie allait revenir, l'âme était déjà partie !

L'orpheline poussa un sourd gémissement et tomba sans connaissance sur le lit, à côté du corps de son père.

XXII

UN NÈGRE MAUVAIS TEINT.

Tandis que la riche demeure de la Caïa de l'Obispo était le théâtre des tristes événements que nous venons de raconter, la petite maison louée par Moralès servait de cadre aux plus riants tableaux.

Tancrède et Carmen jouissaient dans un calme profond des premières et enivrantes félicités de la lune de miel. Le Français, affolé d'amour pour la jeune et ravissante créature dont le hasard et l'intrigue avaient fait sa légitime compagne, oubliait le passé, ne songeait point à l'avenir, et s'abandonnait corps et âme aux joies indicibles de l'heure présente.

Carmen se laissait donc entraîner docilement par le courant des tendresses conjugales. Elle conjugait irréprochablement le verbe *aimer*, sinon du cœur, du moins des lèvres.

Moralès, au contraire, ne s'endormait en aucune façon dans les molles délices de ce nid de tourtereaux où lui seul, oiseau tout à la fois burlesque et sinistre, ne trouvait point à faire sa partie.

Il avait arrangé les choses de son mieux pour que Tancrède, pendant toute la durée de son séjour à la Havane, ne pût soupçonner le piège dans lequel il était tombé.

La maison, nous l'avons dit, offrait des apparences de richesse et de luxe suffisantes pour tromper des yeux plus observateurs et plus clairvoyants que ceux du Français. La mulâtresse Bérénice sur la discrétion de laquelle le gitano croyait pouvoir compter, faisait le service conjointement avec trois ou quatre nègres fournis par elle en location.

Tancrède ne sortait jamais et ne communiquait avec personne ; il était donc à peu près impossible qu'un renseignement quelconque vint le désabuser à l'endroit de la mensongère position de sa nouvelle famille.

Moralès se réservait, une fois arrivé en France, de se voir ruiné tout à coup et de fond en comble par des révoltes de nègres, par des empoisonnements, par des incendies, par tous ces fléaux enfin qui sont si habituels aux colonies, et qui par conséquent ne manqueraient point de vraisemblance, tout en ne nécessitant pas de grands efforts d'imagination.

Naturellement alors il aurait recours à son beau frère, dont il exploiterait la bourse toujours ouverte et dont le crédit serait sans cesse à sa disposition....

L'essentiel d'ailleurs, pour lui, était de se trouver placé sur un bon pied dans le monde et dans un certain milieu où ses talents d'intrigue pourraient amplement se donner carrière. Une fois qu'il aurait mis le pied sur le premier degré de l'échelle, Moralès se croyait certain d'arriver à une rapide et brillante fortune, et, de fait, il était assez franchement coquin, assez impudent, assez plat, assez vil et assez adroit pour pêcher en eau trouble avec succès, et pour s'enrichir lestement, comme tant d'autres qui ne valaient pas mieux que lui.

Seulement, la première condition à remplir pour arriver à ces résultats si ardemment convoités, était de quitter au plus vite la Havane, où le grand coutelas et le mousquet espagnol de Quirino constituaient un danger sérieux et permanent, et où d'ailleurs il suffisait d'une indiscretion du hasard, ce grand indiscret, pour voir sapés par la base et anéantis tous ces beaux plans si bien combinés.... Partir ! partir ! partir ! tels étaient le rêve et la constante préoccupation de Moralès. Sans cesse il redisait : *partir !* comme jadis les Romains répétaient : *Il faut détruire Carthage !*

Dans cette disposition d'esprit, on comprend que Moralès se préoccupait jour et nuit de l'arrivée d'un vaisseau français, anglais ou espagnol, pouvant l'emmener, avec Tancrède et Carmen, bien loin de la Havane, et par conséquent hors de portée du mousquet de Quirino.

Pendant les premiers jours qui suivirent le mariage de sa sœur, la terreur invincible que lui faisait éprouver la seule pensée de l'Indien vindicatif et de son terrible serment, le clouait au logis. Bérénice recevait l'ordre d'aller surveiller les arrivages et le mouvement du port, et nous devons ajouter qu'elle s'acquittait de cette mission en conscience et avec une parfaite exactitude.

Bientôt Moralès se lassa de sa réclusion volontaire, et d'ailleurs il se persuada que la mulâtresse le renseignait mal.

D'un côté, il brûlait du désir de sortir et de voir les choses par lui-même ; mais, d'un autre côté, l'effroi ne lui permettait pas de franchir le seuil de la porte.

Ainsi tiraillé en sens inverse, le gitano chercha quelque expédient qui put tout concilier.

Il ne tarda guère à trouver une idée satisfaisante. Il donna l'ordre à Bérénice d'aller faire deux ou trois achats indispensables pour la réalisation de cette idée ; puis il gagna sa chambre, dans laquelle il s'enferma pendant près de deux heures.

Au bout de ce temps, la porte, si soigneusement verrouillée en dedans par le gitano, s'ouvrit enfin... et ce ne fut point Moralès qui sortit de la chambre...

Ce fut un grand nègre, très maigre et très dégingandé, la peau luisante et d'un noir d'ébène, la chevelure grisonnante et crépue. Ce nègre portait un chapeau de paille, des boucles d'oreilles, une chemise de couleur, une jaquette de coutil rayé, une culotte de même étoffe, laissant les jambes nues depuis le genou.

Les mains et les mollets (ou du moins la place où les mollets auraient dû se trouver) étaient d'un noir magnifique qui ne le cédait en rien à celui du visage.

Peut-être le nez semblait-il un peu long et un peu crochu, et les lèvres singulièrement minces, pour un ex-habitant de la côte de Guinée ; mais, à ces petits détails près, le nègre en question devait passer pour irréprochable.

Nos lecteurs ont déjà reconnu Moralès. Cela tient à ce que notre plume n'offre pas pour un déguisement les mêmes ressources que la perruque

de laine, la teinture et le costume ; car, en réalité, la métamorphose subie par le gitano le rendait méconnaissable....

Et la preuve, c'est que, dans le couloir de la maison il rencontra Bérénice, et que la mulâtresse s'écria :

— Eh bien ! d'où sort-il donc, celui-là ? Qui êtes-vous ? d'où venez-vous ? que voulez-vous ? et comment êtes-vous entré sans que je le sache, puisque j'ai la clef de la maison dans ma poche ?

— Chut ! murmura Moralès, enchanté, en mettant un doigt sur sa bouche.

A suivre

A L'ENTRAÎNEMENT

Un grand nombre de personnes qui se soumettent à un entraînement actif pour les sports nautiques feront bien de lire l'opinion de M. William Beach champion des rameurs d'Australie, qui s'expriment ainsi : "L'Huile de Saint-Jacob m'a rendu les plus précieux services pendant l'entraînement. Elle est inappréciable pour les railleurs les crampes, les douleurs et les efforts musculaires. J'en ai toujours une bouteille sur moi. Elle guérit le rhumatisme." Le nom de M. Beach fait autorité dans le monde des athlètes.

DRS MATHIEU & BERNIER

CHIRURGIENS-DENTISTES

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecours

Extraction de dents sans douleurs avec les procédés les plus perfectionnés.

J. N. LAPRES

PHOTOGRAPHE

208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Cl-devant de la maison W. Netman & Fils.—Portraits de tous genres, et au prix courant. Téléphone Bell, 7283.

NOËL ! NOËL !! NOËL !!

LE LOUVRE

Vient de recevoir un grand assortiment de Poupées de 10 cents à \$2.75
Articles de fantaisie de tout genre, à des prix excessivement bas.

Soie pongée, Satin peluche à 25c

Très jolis pour ouvrage de fantaisie, Rubans job 3c et 5c.

Mousseline, Net à Rideaux, Tapis table, Portières, etc

dans les dernières nouveautés

Chapeaux, Manchons, Boas, Collets Lansdowne, Manteaux, etc

A GRANDE REDUCTION

N. TOUSIGNANT

295, RUE SAINT-LAURENT, 295

(Coin de la rue Mignonne)